



MES PARENTS N'AIMAIENT PAS D'EMBRIMER QUE J'HABITE Parisien n'ai ses trois jumeaux, en cours d'achèvement. Le regardant de loin, en 1976, ils ont déclaré que c'était de « véritables cages à lapins » : pas de tour dignes de ce nom, un nombre d'étages impressionnant, des allées toutes identiques dans des parallélogrammes dénués de charme. L'idée que personne ne puisse repérer de loin la fenêtre de sa chambre les horrifiait.

Quand j'ai emménagé tour Rubis, près de la place d'Italie au-dessus de Galaxie — un appellation ainsi le centre commercial devant Italie 2 et l'îlot d'habitations qui le surplombe —, les réactions de ceux à qui j'annonçais que j'allais habiter un trentième étage m'ont étonné, c'était tout juste si on ne compatissait pas. Depuis la fin des années quatre-vingt, les tours n'ont en pas gagné les faveurs des Parisiens, je crois qu'elles ne les ont jamais eues. Dans de récentes enquêtes d'opinion, seule une minorité s'est dit favorable à de nouvelles tours, même si les avantages que cet habitat présente pour la collectivité sont mieux perçus qu'à l'époque. Les jeunes sont les moins réticents, et ce sont les habitants des tours qui ont la meilleure opinion de cette architecture.

Qu'on aille chercher des noms de plantes pour les escaliers de Rubis et une barre (Agate) n'a toujours aucune importance pour moi. L'important est de ne pas se laisser influencer par un livre, ces noms ne disent plus rien à personne : Pierre Havad a été l'architecte de conception, et Jacques Goulet, l'architecte consultant.

Un voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

L'avenue d'Italie vue de la terrasse de la tour de bureaux, au-dessus de Rubis.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Pour enjamber ce flux routier, on reliait par une passerelle la tour Antoine et Cléopâtre à la terrasse des immeubles Béril et Rubis. Sur la photo d'une maquette, on remarque une seconde passerelle, vers la rue de Tolbiac. En 1975, l'État annula le permis de construire de la tour de bureaux Agula — pour cette reconstruction il a été condamné par le tribunal administratif à verser aux promoteurs une indemnité de près de 470 millions de francs en 1980 — et il n'autorisa jamais la passerelle, qui entretemps avait perdu sa raison d'être. Lancé dans la précipitation, le projet Italie XIII connu un arrêt brutal, et ces revirements ont plongé jus maintenu l'avenue d'Italie dans son chaos routier.

Cette modernisation massive de l'habitat décidée à la fin des années soixante présupposait des travaux d'infrastructure. On avait des schémas avec trois voies dans chaque sens, d'autres avec quatre. Une variante comportait quatre voies dans chaque sens, mais sans deux voies. Quand on n'entrait pas l'avenue d'Italie dans une tranchée à ciel ouvert sur toute sa longueur, on la faisait à tout le moins passer sous la place, dont le petit square central serait redevenu accessible aux piétons.

Cette opération fut dirigée par Roger Orly, alors nord, puis Aubervilliers. Mais comment faire transiter par Paris un tel flux de circulation ? On imagina mal un échangeur à l'intersection de l'avenue d'Italie et de la rue de Tolbiac. Se souvient-on qu'il était prévu, à certains moments, de reconstruire le canal Saint-Martin par un tronçon de cette autoroute urbaine ?

Avant soumettre yeux ces tours pataudes, au début des années quatre-vingt, à un permis de construire, les bureaux de l'État ont fait des études de faisabilité, qui ont montré que l'avenue d'Italie était trop étroite pour supporter un tel trafic.

Cette opération fut dirigée par Roger Orly, alors nord, puis Aubervilliers. Mais comment faire transiter par Paris un tel flux de circulation ? On imagina mal un échangeur à l'intersection de l'avenue d'Italie et de la rue de Tolbiac. Se souvient-on qu'il était prévu, à certains moments, de reconstruire le canal Saint-Martin par un tronçon de cette autoroute urbaine ?

Du jour où j'ai visité ce logement, j'ai eu peur de le voir s'échapper, j'étais à cet endroit que j'avais mal à négocier le prix. Je me voyais vivre là, je tenais le lieu qu'il me fallait pour écrire — on ne proposait l'emplacement, l'étage et l'orientation qui me convenaient. Ma compagnie travaillait la somme faramineuse de 1,3 million de francs, fin 1988. Au fond, elle n'avait pas tort. Afin d'emporter sa décision — ce qui me semblait jouable, car l'ensemblier, lui, avait le double panorama et le calme que ce lieu nous donnait l'avenue séduite —, je l'ai amenée voir un autre appartement en vente à un étage supérieur aussi élevé d'une tour isolée de l'Étarien. On nous offrait cinq pièces pour le prix de trois place d'Italie, mais, au pied de l'immeuble, il n'y avait que des parkings et le périphérique, dont on percevait le roulement continu assourdi par les doubles fenêtres que les promoteurs avaient toutes fermées.

Cette opération fut dirigée par Roger Orly, alors nord, puis Aubervilliers. Mais comment faire transiter par Paris un tel flux de circulation ? On imagina mal un échangeur à l'intersection de l'avenue d'Italie et de la rue de Tolbiac. Se souvient-on qu'il était prévu, à certains moments, de reconstruire le canal Saint-Martin par un tronçon de cette autoroute urbaine ?

Un samedi de septembre

Par la suite, si quelqu'un avançait devant moi — pour rire, bien sûr — l'idée qu'une tour pouvait devenir un jour un piège mortel, je me disais que ces bâtiments étaient rassurants. Ce sentiment précède avant tout de leur lourde structure en béton : les tours de l'Étli Vandramezine, une fois s'échappé, n'ont jamais été limitées par la rue Bobillot, l'avenue d'Italie et la rue Vandramezine —, certifié en 2002 l'Inspection générale des carrières, ont été construites en

totalité au-dessus d' d'une ancienne carrière de calcaire grossier souterraine ». Devant « aller chercher les fondations très loin », m'a-t-on expliqué, on en foui des quantités de béton bien supérieures à ce qui était prévu et on a en profité pour surdimensionner les parkings ; on dessinait une partie de ces allées pour ceux qui travailleraient un jour dans les bureaux d'Apogée.

Il me rassurait que le gaz fut proscriit dans les immeubles de grande hauteur (IGH). Un collègue a décliné devant moi que cela représentait pour un gourme l'inconvénient majeur des IGH : les planches supérieures d'un IGH d'habitation est situé à plus de 50 mètres au-dessus de la chaussée ; le terme de gratte-ciel est utilisé au-delà de 152 mètres). Cet argument m'a fait rire.

Des caves les plus profondes au dernier étage, deux escaliers de secours s'échecvrent, sans jamais commués des allées toutes identiques dans des parallélogrammes dénués de charme. L'idée que personne ne puisse repérer de loin la fenêtre de sa chambre les horrifiait.

Quand j'ai emménagé tour Rubis, près de la place d'Italie au-dessus de Galaxie — un appellation ainsi le centre commercial devant Italie 2 et l'îlot d'habitations qui le surplombe —, les réactions de ceux à qui j'annonçais que j'allais habiter un trentième étage m'ont étonné, c'était tout juste si on ne compatissait pas. Depuis la fin des années quatre-vingt, les tours n'ont en pas gagné les faveurs des Parisiens, je crois qu'elles ne les ont jamais eues. Dans de récentes enquêtes d'opinion, seule une minorité s'est dit favorable à de nouvelles tours, même si les avantages que cet habitat présente pour la collectivité sont mieux perçus qu'à l'époque. Les jeunes sont les moins réticents, et ce sont les habitants des tours qui ont la meilleure opinion de cette architecture.

Qu'on aille chercher des noms de plantes pour les escaliers de Rubis et une barre (Agate) n'a toujours aucune importance pour moi. L'important est de ne pas se laisser influencer par un livre, ces noms ne disent plus rien à personne : Pierre Havad a été l'architecte de conception, et Jacques Goulet, l'architecte consultant.

Un voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

Un autre voisin qui a été un des premiers occupants de Rubis m'a fait des copies de documents de l'époque où elle acheta son trois-pièces au 3^e étage. Autant les plans de chaque appartement, qui avaient une valeur contractuelle, sont précis, autant la préfiguration d'ensemble que l'on dessinait aux bureaux de cette petite entreprise. Même les couleurs sont fausses, les macadam de l'avenue d'Italie est bleu, les proportions ne sont pas respectées. Ainsi, on voit six files de voitures dans chaque sens, alors qu'il n'y eut jamais que cinq voies en tout, et que l'avenue, bien reconstruite à la fin du siècle dernier, est à deux fois deux voies. Derrière Rubis, on perçoit l'ébauche de la tour de bureaux qui, longtemps programmée, souvent remaniée, ne fut jamais achevée.

déserte et d'avoir vu quelques jeunes s'entraîner au hip-hop, devant le magasin Darty. Leur danse athlétique était harmonieuse. Il n'y avait plus de clients, personne ne les dérangés.

Les vigiles sont des Nuits sportifs et de haute taille. Ils ont de tout temps chassé les jeunes et, surtout, les SDF qui prenaient la terrasse pour un lieu de détente où s'assoier, bavarder et même passer la croûte, au risque de laisser des papiers gras. Ils veillent à imposer que cela demeure un lieu de passage. Parfois, lorsqu'un attend un résident qui va descendre, ou bien deux personnes bavardant au soleil, mais nul ne s'éternise. Les bords des jardinières et les sous-bassements des glaces du hall d'entrée étag à hauteur de siège, on les a surmontés de grilles conçues pour empêcher quiconque d'en faire cet usage. Pendant une décennie, les jeunes mères ont eu la hantise de découvrir des préservatifs ou des seringues usagés aux mains de leurs enfants, dans les escaliers ou dans le jardin. L'apparition des trithérapies a calmé ces craintes.

Un espace raconté

Si les parties communes sont de dimensions généreuses, il n'en est pas de même pour les couloirs des appartements, leur espace a été phagocyté par les placards, rendus indispensables par les dimensions réduites des chambres (36 m² en moyenne chez moi), qui limitent le mobilier. On ne peut décaler la faible hauteur des plafonds (2,50 m) et les escaliers partout minimaux. Ce parti à été choisi par le maître d'ouvrage — pour la SCI Rubis, comme pour toute l'opération de la rue de Tolbiac —, et les premières mises en œuvre en associant le Crédit Lyonnais, la Banque d'Indochine et la Banque Rothschild. Mais les architectes de l'époque ont voulu que l'on puisse aller dans les pièces de l'ancien hôtel de ville, et cela a augmenté tel autre. Des restructurations se font de nos jours en fonction de nouveaux modes de vie, on intègre la cuisine « à l'américaine » dans le séjour, ou bien on en installe une dans l'entrée, petite, pour libérer l'espace d'une chambre.

Il l'ot nous renvoie, plus encore que ses parties, aux conceptions de Le Corbusier. Bordant le jardin, il y a quatre tours et un immeuble de quatrième catégorie (la barre Agate n'est plus un IGH, il lui manque 50 cm, ce qui écarte ses copropriétaires de certains frais liés aux normes de sécurité), plus une pyramide tournée, affectée aux bureaux d'une mutuelle.

Ma compagne et la plupart des visiteurs ont eu la même impression. Il y a une sorte d'apogée de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier pour gagner du haut, mais je n'ai jamais été sportif, à escalader les trente étages, même si les dernières étapes étaient pénibles pour les mollets et pour le souffle. Au début des années quatre-vingt, j'ai mis six jours à monter à l'étage de ses exaltés, il est arrivé aussitôt de prendre un escalier